

Tous prêtres, prophètes et rois : l'Église peuple de Dieu

Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez les hauts-faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. 1 Pi, 2, 9

Tous prêtres, prophètes et rois : l'Église peuple de Dieu	1
Trois figures de l'homme devant Dieu.....	2
Prêtre.....	2
Prophète.....	4
Roi.....	6
L'Église tire sa mission de la mission du Fils	8
<i>Tria munera</i> de l'Église	9
Imagination et créativité insufflées par l'Esprit Saint.....	9
Tensions et tentations	9
L'Église peuple de Dieu	10
Évolution historique : sacerdotisation et cléricisation.....	10
<i>Lumen gentium</i>	11
Quelques mots sur la vie consacrée dans l'Église.....	11

Aujourd'hui, nous allons nous intéresser à ce qui fait la spécificité même des chrétiens, à leur dignité de baptisés, et donc également à leur façon d'être en Église. Et c'est à la liturgie que nous allons faire référence pour comprendre ce dont nous allons parler, et plus spécialement à celle du baptême.

Depuis l'antiquité, le rituel et les paroles du baptême ont très peu changé. Après le signe de l'eau, le nouveau baptisé est marqué de l'huile sainte : c'est l'onction. En faisant ce geste, celui qui baptise prononce ces paroles



« Par le baptême, le Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus Christ t'a libéré(e) du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit. Toi qui fais maintenant partie de son peuple, il te marque de l'huile sainte pour que tu demeures éternellement membre de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi. »

Dans cette phrase rituelle, c'est le Christ qui est prêtre, prophète et roi. Ce sont les trois grandes figures de l'Ancien Testament. Jésus accomplit en sa personne ces trois grandes figures. En étant membre du Christ, le nouveau baptisé devient lui-même prêtre, prophète et roi.

Trois figures de l'homme devant Dieu

Nous allons tout d'abord examiner ces trois figures. À quoi correspondent-elles dans l'Ancien Testament ? Dans l'AT, la catégorie importante, c'est l'Alliance : Dieu choisit son Peuple et le met à part, pour qu'il lui appartienne, et ainsi soit juste, reçoive paix, bénédiction et prospérité. Les trois figures du prêtre, du prophète et du roi sont au service de cette alliance.

En quoi Jésus accomplit chacune de ces figures ?

Que signifie pour les baptisés être prêtre, prophète et roi ?

Prêtre

Précision de vocabulaire

En grec, deux termes sont utilisés qui ont par la suite souvent été traduits par « prêtres ». Le terme *hiereus*, traduit en latin par *sacerdos*, qui a une connotation cultuelle, et le terme *presbyteros* (*presbyter* en latin) qui désigne en principe un ancien.

Le prêtre dans l'Ancien Testament

Dans le peuple d'Israël et de façon plus générale dans l'univers préchrétien, le prêtre (*hiereus*) est une personne qui est mise à part du reste des hommes. Le prêtre est celui qui possède l'accès au sacré, qui n'est pas accessible aux hommes ordinaires. On appelle cela la fonction sacerdotale. C'est lui qui gère l'ensemble du culte, les sacrifices, les cérémonies et les prières. Dans le judaïsme ancien, il avait accès au Saint des Saints, comme on le voit au début de l'Évangile de Luc. Le prêtre joue donc un rôle de médiateur entre Dieu et son peuple.

La tribu de Levi est attachée au sacerdoce, et à ce titre, elle ne reçoit pas de terre. Avec la réforme de Josias (621) le temple de Jérusalem concentrera l'ensemble du culte, en particulier les sacrifices. Avec la chute de la Royauté (587), la caste lévitique, en charge du sacerdoce, prend une importance considérable. Le prêtre est en charge du service du culte, préside les liturgies, annonce la Parole.

D'une façon générale, le sacerdoce de l'AT n'a pas failli à sa mission : par les liturgies et les sacrifices, son enseignement et la rédaction des livres saints, il a maintenu vivante en Israël, malgré les épreuves politiques, la tradition de Moïse et des prophètes, il a assuré d'âge en âge la vie religieuse du peuple de Dieu

Jésus-Christ unique prêtre

Dans l'Épître aux Hébreux, Jésus Christ est présenté comme le grand prêtre parfait, celui qui accomplit parfaitement le sacerdoce, au point que le sacerdoce n'a plus lieu d'être.

En tant que Fils, il accomplit totalement l'attitude d'offrande et de sainteté que le Père attend de l'humanité.

L'Épître aux Hébreux situe le sacerdoce du Christ à la suite de celui de Melkisedeq, et non à la suite de d'Aaron et de sa tribu :

Le Christ n'accède pas à la prêtrise en vertu d'une loi de filiation humaine, mais selon une puissance de vie indestructible. Heb 7, 16

Le psaume 110 fait référence à Melkisédeq, un personnage tout à fait mineur de la Genèse, mais qui est intéressant car il est un étranger pour Abraham, et c'est lui qui lui apporte bénédiction, qui l'aide à créer le contact avec Dieu. Le « canon romain », première prière eucharistique, évoque ce personnage dont le sacrifice est agréé par Dieu.

L'Épître aux Hébreux insiste sur le caractère définitif du sacerdoce de Jésus Christ

Les autres sont nombreux à être devenus prêtres, puisque la mort les empêchait de continuer ; mais lui, puisqu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce exclusif.

Un peuple sacerdotal

Dès lors, Jésus donne naissance au peuple sacerdotal, le peuple chrétien qui devra se mettre dans son sillage pour vivre de Lui et de son sacerdoce : offrir sa vie et le monde au Père et témoigner devant le monde que le Seigneur a fait passer l'humanité des ténèbres à la lumière.

Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la Maison habitée par l'Esprit, pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ 1 P 2, 4

Il faut bien noter qu'à aucun endroit du NT le vocabulaire du sacerdoce n'est utilisé pour désigner des responsables de communauté. Tous les termes utilisés pour ces responsables sont des termes profanes : évêques, presbytre (anciens), *diakonos*, ...

Le vocabulaire sacerdotal est appliqué soit au Christ (dans l'épître aux Hébreux essentiellement), soit aux chrétiens en tant que peuple.

Être prêtre, alors que Jésus-Christ est le seul prêtre véritable, c'est une attitude par rapport à Dieu qui a l'initiative du dialogue. Cette attitude, qu'on appelle parfois la piété, est celle de la réponse croyante : accueillir le don de Dieu qui engage le dialogue, et lui répondre par l'action de grâce et la prière de demande. Toute l'existence chrétienne est sacerdotale.

En puisant à la source de l'Écriture, le chrétien accueille le don de Dieu, se met tout entier à son écoute et évite de se créer sa propre image de Dieu. L'Écriture, reçue de nos prédécesseurs, permet aux chrétiens de se décentrer de leurs propres images de Dieu, et d'accueillir celui qui vient à leur rencontre.

L'Église et l'ensemble des baptisés ont pour vocation de témoigner de Dieu devant les hommes et de porter les hommes devant Dieu. Il ne faut pas minimiser l'importance de cette vie de prière, individuelle et collective : en se mettant à l'écoute de Dieu, les chrétiens témoignent de Dieu devant les hommes et portent les hommes devant Dieu.

Si cette vie sacerdotale ne se résume pas à sa forme liturgique, celle-ci est très importante. Particulièrement dans un monde qui a perdu la présence permanente de Dieu, la liturgie, mais également tout ce qui est répétitif, permet de lutter contre l'oubli. Personnellement, fixons-nous des rendez-vous réguliers avec la prière, avec la Parole de Dieu. Je ne saurais vous recommander suffisamment de fouiner en librairie et sur le net pour trouver des publications « papiers » ou des applis pour vous y aider. Partager ses supports de prière, c'est déjà prier en Église, comme le suggère le titre d'une des premières publications dans ce créneau.

La vie liturgique par la Parole, les sacrements et la vie fraternelle anticipent le Royaume à venir. Elle permet aux croyants disséminés de se situer dans l'attente, mémoire et espérance du Royaume

Le peuple sacerdotal dans Lumen gentium

Dans *Lumen gentium* 10 et 11, au cœur du chapitre sur le Peuple de Dieu considéré dans son ensemble, le concile propose une vision de cette vie sacerdotale à laquelle sont appelés tous les chrétiens.

Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes a fait du peuple nouveau « un Royaume, des prêtres pour son Dieu et Père ». Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par toutes les activités du chrétien, autant d'hosties spirituelles, en proclamant les merveilles de

celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière. C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu, doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu, porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle.

Lumen gentium 10, 11

Une fois de plus, le langage du concile est difficile. Retenons l'essentiel : être une demeure spirituelle, c'est également être le temple de l'Esprit saint, c'est avant tout lui laisser la place pour exister en nous.

Proclamer les merveilles de Dieu, persévérer dans la prière et la louange, est plus facilement compréhensible.

S'offrir comme victime, être des hosties, ne doit pas s'entendre forcément comme un appel au martyre, une glorification de la souffrance, mais plus comme une attitude d'offrande de toute notre vie, de tous les aspects de notre vie. Savoir que tout ce que nous faisons, nous le faisons sous le regard de Dieu et pour sa plus grande gloire. C'est ce qu'on très bien compris les jeunes du MEJ, le Mouvement Eucharistique des Jeunes.

Prophète

Le prophétisme travers tout l'Ancien Testament

Le prophétisme traverse dans la durée la majeure partie de l'histoire d'Israël dans l'AT. Il existe une continuité dans la tradition prophétique qui se transmet (voir la désignation par Elie d'Élisée comme son successeur (2 Roi 2)).

Mais si le prophétisme traverse la majeure partie de l'histoire d'Israël, il ne s'agit pas d'une institution dans le même sens que le sacerdoce ou la fonction royale. La vocation du prophète est individuelle, elle ne s'inscrit pas dans une lignée mise à part.

« Le Seigneur m'a donné une langue de disciple, pour que je sache soulager l'affaibli, il fait surgir une parole. Matin après matin, il me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute, comme les disciples. » Is 50, 4,5

Le charisme du prophète est un charisme de révélation : il s'agit de faire découvrir à l'homme ce qu'il ne peut comprendre de ses propres forces, le dessein de salut. C'est de Dieu que les prophètes tiennent leur parole. Les prophètes rattachent le Dieu vivant à sa créature dans la singularité du moment présent. Ils disent le péché et le châtement, mais également le pardon et le salut. Après la destruction du Royaume et l'exil, ils annoncent la nouvelle alliance.

Le Christ prophète

Jésus apparaît au milieu d'un réseau de prophétisme (voir en particulier l'Évangile de Luc) : à la naissance de Jean-Baptiste, Zacharie se met à prophétiser ; lors de la présentation au temple, Jésus rencontre Siméon et la prophétesse Anne ; et par-dessus tout, il y a la figure de Jean-Baptiste, le dernier des prophètes.

Bien que le comportement de Jésus soit radicalement différent de celui de Jean-Baptiste, on y reconnaît beaucoup de traits prophétiques. Comme les prophètes de l'ancienne alliance, il révèle le contenu et le sens des « signes des temps ». Comme les prophètes de l'AT, il est très critique vis-à-vis de ceux qui voudraient s'accaparer les clés du Royaume et ne laissent pas entrer les petits. Comme les prophètes de l'AT, il s'élève contre l'hypocrisie religieuse, il aide à voir clair dans un héritage spirituel mêlé et des situations difficiles à discerner. Enfin comme les prophètes de l'AT, il est rejeté par le pouvoir en place.

Être prophète : recevoir et communiquer l'Évangile

La fonction prophétique est réception et communication de l'Évangile de façon inséparable. Elle concerne tout le monde, comme prédicateur et comme auditeur. Elle comprend tout autant les tâches d'appropriation que celles d'annonce.

Faisant mémoire de l'évènement Jésus, permettant l'évènement de la rencontre aujourd'hui avec le ressuscité, la parole ouvre une brèche dans le présent, elle ouvre l'espace d'une vie autre à habiter, d'un avenir. Seul l'Esprit peut en permettre l'effet. La Parole est intrusion d'un Autre, y compris dans l'Église.

Les baptisés et l'Église ne peuvent cesser d'être à l'écoute de la Parole et des « signes des temps », les deux s'interprétant ensemble. En Église, ce travail d'appropriation et d'intelligence de la foi ne peut se faire en solitaire. Théologiens, mais également les groupes de réflexions, d'échanges, de lecture, ...

On préférerait parler de paix, de grâce. Illusion : croire possible de ne pas avoir de combat à livrer. Mais la dimension polémique est déjà présente dans la personne même du Christ.

L'accueil de la Parole et sa proclamation devra se méfier des tentations du politique et du religieux, surtout de l'idole, prétention à enfermer Dieu, à se rendre maître de la Parole.

Heureusement, Jésus nous indique une voie : en parlant en parabole, il nous invite à être attentif au mode narratif. Parabole, récit : le récit n'impose pas un sens, il propose des itinéraires, il donne la parole à l'autre.

Jésus est en effet notre maître, et comme lui, nous devons nous rappeler que message et messagers sont indissociables, car le message ne porte que si le Dieu vivant habite le messager.

Le peuple saint est tout entier prophétique

Au moment du concile, les Pères se sont demandé comment parler de cette fonction prophétique du Peuple de Dieu : on était à la fin d'une époque où l'Église s'était pensée en deux parties : une Église enseignante et une Église enseignée. Les clercs avaient dans l'Église post tridentine le quasi-monopole de la Parole, et même de l'approche de la Parole. Des textes aussi corrosifs que ceux de l'Écriture ne pouvaient pas être mis dans les mains de tous les chrétiens, en particulier laïcs. De plus, il ne faut pas oublier que cet aspect immédiat à l'Écriture était un des lieux de la théologie de controverse, celle qui s'opposait de façon systématique aux compréhensions et pratiques des Églises issues de la Réforme.

En reconnaissant à l'ensemble du Peuple de Dieu l'accès à la compréhension de la foi, et en reconnaissant qu'il ne peut pas se tromper lorsqu'il travaille de façon ecclésiale, c'est-à-dire en lien avec la hiérarchie, le concile progresse significativement vers l'encouragement de tous les chrétiens à approfondir leur foi, et leur responsabilité dans l'annonce.

Il s'agit en fait de faire goûter à tous la saveur d'une parole véritablement divine, pour en imprégner sa propre vie et être capable d'en rendre compte, de l'annoncer...

Il est difficile à notre génération d'imaginer que n'existent pas le CIF, la multitude des lieux de formation, les groupes de lecture de la Bible, les multiples publications pour nous aider à y rentrer. Rendons gloire à Dieu pour ce don de sa Parole, et empressons-nous d'y répondre en la goûtant jusqu'à la faire nôtre. Imprégnés de Dieu, nous deviendrons messagers selon notre propre charisme, discret ou au contraire entreprenant.

Le Peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité [...]La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint, ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, « des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs », elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel. Grâce en effet à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré, pourvu qu'il lui obéisse fidèlement, le Peuple de Dieu reçoit non plus une parole humaine, mais véritablement la Parole de Dieu, il s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément par un jugement droit et la met plus parfaitement en œuvre dans sa vie.

En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi. [...] À tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi.
Lumen gentium 12,17

Roi

La royauté davidique

Dans l'ancien Orient, l'institution royale est sacrée, reliée à la conception mythique de la royauté divine. De par sa naissance, le roi est médiateur entre Dieu et les hommes, il doit assurer à son peuple justice, victoire, paix.

La royauté n'appartient pas aux institutions les plus anciennes d'Israël : elle apparaît devant le péril Philistin. Elle reste cependant une institution ambiguë. Le roi en Israël, contrairement aux pays alentours, n'appartient pas à la sphère du divin. La royauté s'inscrit dans le cadre de l'alliance. Le roi reste soumis aux exigences de la loi.

La royauté est d'ailleurs ambiguë, car elle fait courir le risque à Israël d'être comme les autres peuples. Sous le règne de David, le peuple d'Israël peut s'organiser politiquement. La prophétie de Nathan fait de la royauté davidique une institution.

Mais le véritable roi, c'est Yahvé, et il attend des hommes qu'ils respectent son Alliance, sa loi. Si le roi est fidèle à l'alliance, Dieu lui promet sa protection : il pourra protéger son peuple de l'ennemi extérieur, et à l'intérieur amener la prospérité et faire régner la justice. En fait ses tâches rejoignent le but de l'alliance.

C'est pourquoi la promesse messianique, l'attente de la royauté future, est celle d'un roi qui restaure l'alliance, bénit, protège et rassemble son peuple.

Le Christ roi

Dimanche, quelle que soit la forme que prendra cette célébration, privée, virtuelle ou présente, nous fêterons le Christ Roi. C'est le dernier dimanche de l'année liturgique, et nous nous projetons dans le Royaume. C'est une grande fête eschatologique.

Nous l'avons vu dans le deuxième cours : toute notre façon d'être en Église est avant tout eschatologique, c'est-à-dire que nous nous situons dans la perspective du Royaume, en nous rappelant les deux schémas que nous avons vus dans un des premiers cours.

Schéma de l'Église en pèlerinage sur la terre

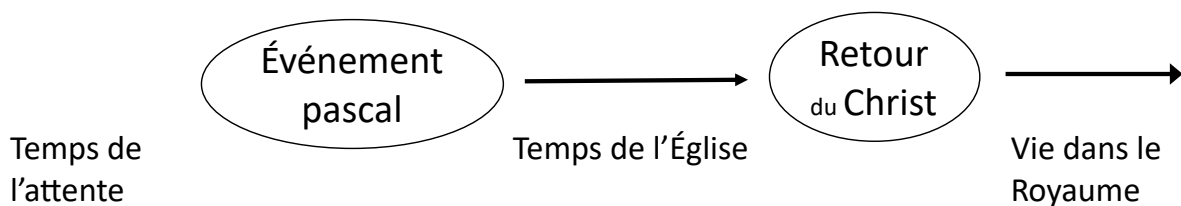
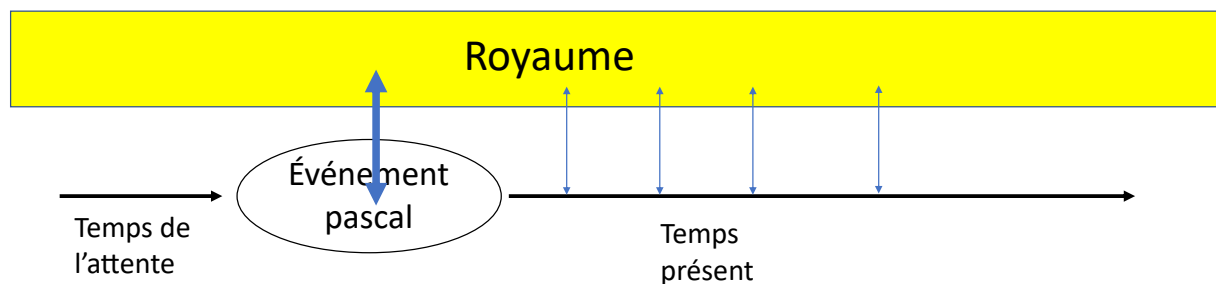


Schéma de l'ouverture du Royaume vers la terre



Le centre du message du NT est le Royaume : prospérité, paix et justice pour le peuple. Il nous faut avant tout contempler Jésus : la Parole n'est jamais séparée de l'acte. Voir les multiples guérisons. Mais contempler également la forme paradoxale de l'agir de Jésus. Jean : scène du lavement des pieds à la place de l'institution de l'eucharistie. Jésus se détourne totalement des résonances humaines et politiques de la fonction royale. Durant son ministère terrestre, il ne cède pas à l'enthousiasme des foules qui veulent le faire roi.

Les textes d'Évangile qui nous sont proposés pour cette fête du Christ Roi sont significatives de ce Royaume paradoxal.

Évangiles du Christ roi

Année A : Le jugement dernier Matthieu 25, 31-46

Année B : L'entretien avec Pilate Jean 18, 33-37

Année C : Le bon larron : Luc 23, 35-45

C'est dans la passion qu'il exprime le mieux sa manière à lui d'être roi : « mon Royaume n'est pas de ce monde ». C'est l'Évangile qui est choisi pour la fête du Christ roi l'année B.

Après la résurrection, le Royaume ne cesse d'être proclamé. Les chrétiens en deviennent sujets, lorsque Dieu les « arrache à l'empire des Ténèbres pour les transférer dans le royaume de son Fils, en qui ils ont la rédemption » (Col 1,13)

Après la résurrection, il inaugure ce règne messianique, totalement différent de ce que les juifs attendaient. Il ne s'agit pas de restaurer l'existence politique d'Israël, mais d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous.

Être roi à la manière du Christ : agir dans le monde

Dans cette troisième fonction, une fois de plus nous sommes dans une situation de réponse, de retour, de remerciement. La communauté de service va naître de l'absence du Fils.

Dans l'action, le chrétien et l'Église se réalisent comme présence du Royaume, prise en charge de la création et des hommes.

Tout notre agir prend sa source dans la reconnaissance de l'amour premier de Dieu pour nous, pour les autres et pour le monde et de son projet de salut.

Le texte de Matthieu 25 lu l'année A nous sert de feuille de route. Il s'agit de donner à boire et à manger à celui qui a soif et faim, de visiter celui qui est malade, d'accueillir l'étranger, ...

C'est une radicalisation de l'exigence d'amour. Le concept de prochain renvoie à une frontière, mais le discours matthéen présente l'amour comme une tâche illimitée. Pour ne pas désespérer, il ne faut pas le comprendre comme un précepte moral, mais comme la reconnaissance de l'amour sans limite du Dieu trinité. Le disciple doit aimer comme lui-même est aimé, dévoiler la grâce dont il vit. Aussi faut-il voir qu'aujourd'hui comme hier, défendre l'être humain quand il est bafoué est « semblable » à confesser le Dieu de Jésus-Christ.

Scène du jugement en Matthieu ; ce qui est nouveau, l'identification du Fils de l'homme aux pauvres et aux exclus.

En portant sur le prochain le regard d'amour reçu du Père, le chrétien pourra articuler la dimension personnelle et universelle de l'amour. Le chrétien reçoit de Dieu sa vie, son identité, sa force, par grâce. Son agir éthique au service du prochain sera donc reconnaissance de la grâce reçue.

La cohérence est parfois difficile entre la parole et l'agir en régime chrétien, mais il importe de mettre en place une relation cohérente entre la parole et l'acte : des pratiques qui puissent se dire, une parole qui prenne corps, mettre en cohérence parole et acte.

Notre agir doit donc porter sur les hommes et sur le monde ce double regard critique et plein d'espérance de Jésus sur les hommes qu'ils croisent sur les chemins de Palestine, en joignant la parole et le geste.

L'agir chrétien, pratique libératrice sous le signe de la promesse eschatologique

- Nouveau regard sur l'autre pour qui Jésus est mort → une autorité qui « autorise », qui stimule, libère, fait grandir, libère un avenir...
- Nouveau regard sur le monde: l'histoire a un sens, est promise à un avènement.

Double fonction de l'agir chrétien

- Fonction critique de refus de tout ce qui aliène
- Fonction d'anticipation : dresser des signes, toujours ambigus, de l'espérance à l'horizon

Concrètement, quelques aspects de la fonction royale : service des pauvres, préservation de la création, engagement social et politique, ...

La formulation de Vatican II

À côté de *Lumen gentium*, « constitution dogmatique sur l'Église », le concile a produit un texte intitulé *Gaudium et spes*, « constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps ».

L'introduction dont je vous cite quelques mots montrent bien que le monde ecclésial a abandonné l'idée que l'Église a à devenir superposable au monde des hommes, mais que leur marche est solidaire.

On pose bien la position de l'Église dans le monde : solidaire, pleinement du monde, mais non pas homogène au monde.

Toute l'action de l'Église dans le monde en vue de le servir, de le changer, de le gouverner se situe dans la perspective de la création, l'alliance, de l'incarnation et du mystère pascal.

Voir l'histoire de l'Église totalement insérée dans celle du genre humain.

L'activité « pastorale » de l'Église, et/ou des chrétiens, se situera donc toujours dans cette solidarité avec le genre humain, mais solidarité qui n'implique pas d'envisager l'action de l'Église en vue de son expansion.

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.

[...] À tous [le Concile] veut exposer comment il envisage la présence et l'action de l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

Le monde qu'il a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur ; il est tombé certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement.

Gaudium et spes, 1, 2

L'Église tire sa mission de la mission du Fils

Quelles conséquences pour l'Église de cette triple fonction de prêtre, prophète et roi du Christ et de chacun des chrétiens ? Comment ces fonctions s'inscrivent-elles dans la mission de l'Église ?

Tria munera de l'Église

Toute mission prend son origine dans l'envoi du Fils → Les Églises sont les agents responsables de la mission chrétienne, elles n'en sont pas l'origine. La mission de l'Église est semblable à celle de Jésus et s'inscrit dans le même mouvement que la sienne. Contrairement à ce qu'une certaine pratique de la mission a trop souvent montré, les Églises ne sont pas les sujets de la mission. Toute mission prend son origine dans l'envoi du Fils, l'action apostolique ne trouve sens et légitimité que dans l'action de Jésus de Nazareth.

Les Églises apparaissent comme les agents responsables de la mission chrétienne, elles n'en sont pas l'origine. La mission s'origine dans l'envoi du Fils, qui lui-même envoie les chrétiens.

Si le Fils accomplit la triple figure du prêtre, du prophète et du roi, l'Église pour les faire vivre dans l'aujourd'hui tu temps eschatologique travaille à ce qu'on appelle les *tria munera* :

- Soucis (soins) à porter
- Fonctions à occuper
- Tâches à accomplir
- Prêtre : permettre la rencontre de l'homme avec Dieu qui s'est rendu présent
- Prophète : annoncer ce que Dieu a fait, fait et fera pour l'homme
- Roi : favoriser l'existence nouvelle qui découle de la communion restaurée avec Dieu

Imagination et créativité insufflées par l'Esprit Saint

Annoncer l'Évangile, c'est désigner Jésus comme Christ, et non reproduire des modèles. Il ne s'agit pas de répéter, mais de s'inscrire dans le même mouvement, dans une même « économie d'envoi ».

L'universel de l'Évangile est inséparable de la singularité de Jésus, dont le règne demeure caché, inachevé → toute annonce de l'Évangile est contextuelle. Les Églises ont donc pour seule vocation de faire signe d'une universalité qui ne peut être comprise que dans une confession de foi enracinée dans l'Écriture.

La mission n'est pas reproduction du même, elle est tournée vers l'avenir. Seule l'écoute de l'Esprit, dans la prière et l'accueil de la parole, peut permettre à la mission du Fils de se continuer dans l'Église.

Tensions et tentations

Deux ennemis de la mission

- La démission, sous l'apparence de la modestie respectueuse de Dieu et des autres.
- La conquête, sous l'apparence de la générosité et de l'implication.

Après le triomphalisme des siècles précédents, l'esprit de conquête des missions, le sentiment de culpabilité risque d'entraîner les chrétiens vers le désengagement.

Présence de l'Église dans le monde

Les fonctions de l'Église constituent les soucis et les tâches des chrétiens. Elles sont toutes tournées vers l'extérieur, vers Dieu, vers les autres.

Des tentations, pour l'Église et pour les chrétiens sont toujours présentes : tentation de s'accaparer la mission du Christ, de la tenir, d'en être propriétaire, responsable de la réalisation, dans une optique d'efficacité. L'Église se pense alors comme instrument indispensable de l'avènement du Règne, et prend alors possession du projet de Dieu.

C'est souvent lorsqu'on est enlisé dans cette problématique de la « réussite » de la mission que va apparaître la tentation pour certains de penser qu'une des missions est la plus importantes, et de mépriser les autres missions. De nos jours, c'est souvent le « service » qui risque d'être mis en avant par une volonté des chrétiens d'être « parfaits » dans leur sainteté, et de confondre perfection et réussite. Penser à relire alors l'épisode de Marthe et Marie.

Se rappeler que ce n'est pas l'Église qui sauve le monde, c'est le Christ, mais l'Église doit être signe de ce salut. C'est pourquoi on parle parfois de présence sacramentelle de l'Église dans le monde, de signe. C'est bien ce signe que la vie religieuse montre à l'Église et au monde. Ce sera la conclusion de notre parcours fin décembre.

Dans cette vision de l'Église de type signe, il est également difficile de choisir, entre présence discrète, à la manière du « levain dans la pâte », et visibilité de grands rassemblements ou d'œuvres importantes pour que le signe soit réellement visible.

Qui pour la mission ?

Les soucis/tâches/fonctions que nous venons de décrire concernent tous les baptisés. Tous sont appelés à s'engager au service du Royaume, tous sont appelés à la prière et à l'accueil de la Parole. Chacun doit le faire suivant ses goûts et les dons reçus, avec l'énergie qui lui correspond.

- Les formes d'engagement au service du Royaume sont diverses et n'ont pas de hiérarchie entre elles
- La prière et la parole de Dieu soutiennent tous les chrétiens
- Le niveau d'implication de chacun n'est pas déterminé

La pluralité des dons, la pluralité des personnes, la pluralité des tâches et des fonctions doivent permettre une harmonisation au service du monde et pour la gloire de Dieu.

Célébrer, témoigner, servir : une autre façon de nommer les trois aspects de la mission de l'Église.

Certains pourraient être tentés de réduire l'Évangile à une des fonctions, voire un des aspects d'une des fonctions

Il ne faut pas minimiser le risque qu'une tâche, qu'un besoin du monde ou de l'Église ne soit pas assuré, ce d'autant plus que le monde évolue et change, et que l'unique mission de l'Église prend des formes toujours renouvelées.

Heureusement, l'Esprit veille : à de nouvelles conditions de vie de l'Église au sein du monde correspondent souvent de nouvelles formes de réponses originales, qui perdureront éventuellement. Mais au-delà de la confiance dans l'Esprit, l'Église s'est donné des ministères pour veiller à ce que sa mission soit toujours renouvelée.

L'Église peuple de Dieu

Une fois mis en place ces notions sur la dignité de chaque chrétien et sur la mission de l'Église, nous allons essayer de revenir sur *Lumen gentium* et la compréhension dans laquelle les Pères conciliaires ont voulu engager l'Église.

Évolution historique : sacerdotalisation et cléricisation

Je voudrais revenir sur l'état de l'Église au moment du Concile.

Nous ne savons pas exactement comment étaient organisées les communautés chrétiennes de l'Église primitive. Il est vraisemblable que les organisations étaient assez diverses.

En revanche, nous avons vu que dans le Nouveau Testament, le vocabulaire du sacerdoce (*Hiereus* en grec, *Sacerdotos* en latin) n'est jamais utilisé pour des personnes particulières, ayant une responsabilité particulière dans la communauté. On voit des évêques, des presbytres, des diakonos, tous des mots de la société civile, sans connotation sacrale, sans spécificité et/ou monopole dans la médiation avec Dieu.

L'unique médiateur, c'est le Christ. Et tout le peuple est ainsi revêtu de la dignité du sacerdoce, c'est-à-dire que grâce à l'incarnation, la mort et la résurrection du Fils, tous ont accès à Dieu, sans la nécessité d'un intermédiaire.

Cependant, très tôt dans l'histoire de l'Église, on voit apparaître une sacerdotalisation des responsables des communautés. Ils deviennent en quelque sorte spécialisés dans l'échange avec Dieu.

Petit à petit, ce n'est plus au nom de leur responsabilité que le presbytre préside l'eucharistie, mais c'est du fait que par sa consécration il a un pouvoir particulier en lien avec le divin, un pouvoir reçu de Dieu. Les presbytres deviennent des *sacerdotes*, le mot prêtre englobe tout.

À partir de la Réforme grégorienne, et de façon encore accentuée avec la réforme de Trente, l'Église se dote d'un corps de clercs très bien formés, qui vont prendre en charge les communautés chrétiennes en tout ce qui concerne les affaires spirituelles.

On va parler de pasteur et de brebis, d'Église enseignante et d'Église enseignée. On va très nettement séparer l'Église en deux corps hiérarchiquement dépendant l'un de l'autre.

Au milieu du XX^e siècle, cette situation n'est plus concevable, mais c'est celle dans laquelle ont été formés les Pères conciliaires, et beaucoup y sont très attachés. La rédaction de *Lumen gentium* a donné lieu à beaucoup de travail et de passion. La première version de la constitution sur l'Église qui avait été préparée par les membres de la Curie a été refusée par les Pères, qui ont mis alors en place le système de travail en commission.

Le texte final est un texte de compromis, dans lequel on a essayé de faire droit aux intuitions théologiques fortes de l'époque, tout en ménageant l'existant.

Lumen gentium

Nous allons maintenant commenter le plan général et certaines sections de *Lumen gentium*, à partir du document distribué.

L'ordre dans lequel apparaissent les différents chapitres contient toute une théologie de l'Église.

1. Le mystère de l'Église : introduction générale, la Trinité, les images de l'Église (le champ, la vigne, le troupeau, le Temple, la Jérusalem céleste, le Corps, l'épouse), et enfin l'Église visible et l'Église invisible : ancrage eschatologique. Ce premier chapitre met en place le caractère théologique avant tout caractère sociologique de l'Église
2. Le Peuple de Dieu : la nouvelle alliance, le sacerdoce de tous les baptisés, le sens de la foi, la catholicité du peuple de Dieu, les fidèles catholiques, les chrétiens non catholiques, les non chrétiens, le caractère missionnaire de l'Église
3. Constitution hiérarchique et épiscopat : on est dans l'organisation de l'Église, pensée à partir de la place de l'Évêque.
4. Les laïcs : c'est LA question dans l'Église à cette époque : sont-ils en fait des « brebis », les clercs étant des pasteurs, y a-t-il une séparation entre Église enseignante et Église enseignée ? Le concile tranche, il n'y a pas de hiérarchie sur le plan du salut ou de l'approche de Dieu.
5. On peut donc à ce moment-là affirmer qu'il n'y a pas de chemin privilégié pour accéder à la sainteté, c'est-à-dire pour accueillir la grâce de Dieu.
6. On se penche alors sur la vie des religieux, qui sont en très grand nombre des religieuses. Cette réflexion sur l'état de vie des religieux sert de transition avec la partie suivante
7. Eschatologie : rendre conscience de la situation de l'Église, « en pèlerinage sur la terre »
8. Enfin Marie est présentée comme un modèle pour l'Église, la « première en chemin ».

Quelques mots sur la vie consacrée dans l'Église

Définir la vie consacrée

La vie consacrée se définit en général par ce qu'on appelle « les conseils évangéliques » sont les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance. Dans la vie religieuse traditionnelle, ils se concrétisent dans une règle, - on parle de « réguliers » - et une vie en communauté(s). La profession religieuse n'est pas considérée comme un sacrement, la vie religieuse est considérée comme un état de vie. La vie religieuse relève du « droit associatif » dans l'Église, et elle a une certaine indépendance par rapport à la structure ministérielle de l'Église, c'est-à-dire par rapport à la hiérarchie des évêques et des prêtres.

Les religieux peuvent être des hommes ou des femmes, mais une même congrégation est – en principe – composée d'hommes ou de femmes. Cependant, il est fréquent qu'une congrégation masculine et une congrégation féminine soient étroitement associées, et de nombreuses congrégations à l'origine masculine ont des branches féminines.

En ce qui concerne les religieux hommes, tous ne sont pas prêtres. Dans un autre sens, les prêtres diocésains, la plupart des curés de paroisse, ne sont pas religieux : on dit qu'ils sont « séculiers », ils vivent « dans le siècle ».

Les religieux non prêtres et les religieuses sont et ne sont pas laïcs (LG 31 et CIC 207)

Pour ce qui est des religieuses et des religieux non prêtres, on peut dire qu'ils sont laïcs, en ce sens qu'ils ne sont pas clercs, ou ministres ordonnés, mais on peut également dire qu'ils ne sont pas laïcs, dans la mesure où leur état de vie cherche à manifester quelque chose du Royaume, à vivre en quelque sorte déjà dans le Royaume. (LG 44, dans la feuille de cours).

La vie religieuse est un signe eschatologique (LG 44)

La vie religieuse cherche à manifester quelque chose de la radicalité à la suite du Christ.

Dans sa particularité, la vie religieuse comporte deux éléments complémentaires. D'une part, c'est un geste ; d'autre part, c'est un lieu. Le geste, c'est partir, et on n'en a jamais fini. Le lieu, c'est une pratique communautaire, un partage actif, l'instauration d'un « faire ensemble » et cela est toujours à reprendre.

Partir... Aujourd'hui la promesse des "vœux" est un geste de départ; elle consiste à passer un seuil, et à tenir ce geste comme un mode de vie, comme ce qui devra être incessamment refait, demain, après demain et en d'autres jours et sur d'autres modes.

Mais ceci n'est possible que dans une pratique communautaire. Le départ entraîne ailleurs, vers l'espace illimité, infini, qu'ouvre l'expérience de la foi; mais il n'a de réalité que dans le vis-à-vis, dans l'échange et le partage. Les autres sont nos véritables voyages.

Michel de Certeau, La Faiblesse de croire

Des formes variées de vie solitaire ou commune

- Vie monastique et instituts voués à la contemplation : bénédictins, cisterciens...

« Par leur vie et par leur mission, les personnes qui en font partie imitent le Christ en prière sur la montagne, elles témoignent de la seigneurie de Dieu sur l'histoire, elles anticipent la gloire future.

[...] Elles offrent ainsi à la communauté ecclésiale un témoignage unique de l'amour de l'Église pour son Seigneur et elles contribuent, avec une mystérieuse fécondité apostolique, à la croissance du Peuple de Dieu. »

- Ordres mendiants frères prêcheurs, frères mineurs,
- Congrégations apostoliques : missions et œuvres de charité, écoles, hôpitaux,
- « Communautés nouvelles », ...

La vie consacrée est donc extrêmement variée dans l'Église.

« C'est un témoignage magnifiquement varié, qui reflète la multiplicité des dons communiqués par Dieu aux fondateurs et aux fondatrices. Ceux-ci, ouverts à l'action de l'Esprit Saint, ont su interpréter les « signes des temps » et répondre de manière éclairée aux exigences qui apparaissaient progressivement. »

Tout au long de l'histoire de l'Église, des formes toujours nouvelles et extraordinairement variées de vie religieuse ont émergé, répondant aux soifs spirituels d'un temps et d'une époque. Les plus précieuses de ces formes spirituelles ont traversé les siècles et continuent de féconder le monde et l'Église.

Nous l'avons vu : Jésus-Christ est pour l'épître aux Hébreux l'unique grand-prêtre son sacrifice abolit la nécessité du sacrifice. Cependant, dans les premiers siècles, le martyre a permis une participation spectaculaire au sacrifice du Christ. Après la période des persécutions, dans l'Église apaisée de la période constantinienne, le besoin s'est fait ressentir pour des hommes et des femmes d'être tout entier au service de la prière et de l'action de grâce. C'est ainsi que naquit la vie monastique, à la fois en Orient et en Occident. On touche là à une forme de vie qu'on pourrait appeler sacerdotale, car tout entière vouée au culte. On est dans la fonction/tâche de prêtre.

Par la suite, dans l'histoire, apparurent de nouvelles formes de vie religieuse. Ceux qu'on appelle les « ordres mendiants », en particulier dominicains et franciscains, apparurent pour recentrer l'Église sur Jésus-Christ. On peut parler de mission prophétique.

Dès la fin du Moyen-Âge mais surtout à partir de la renaissance apparurent de nombreuses congrégations vouées à ce qu'on appelle parfois les « œuvres de charité », enseignement, hôpitaux, service des pauvres.... On peut parler de la fonction royale assumée par l'Église.

Mais prenons cependant garde à ne pas trop assimiler une congrégation et une des figures du prêtre, du prophète et du roi, car dans l'Église, tous participent de toutes les fonctions, chacun à sa façon. Aujourd'hui, avec les communautés nouvelles, mais également avec des formes anciennes de vie religieuse comme les « vierges consacrées », l'Esprit souffle sur l'Église, sans nous permettre encore de vraiment avoir du recul sur le phénomène.

Les citations sont extraites de l'encyclique post synodale *Vita consecrata*, de Jean-Paul II (1996).

Conclusion. Les *tria munera* pour toute l'Église, pour chacun des baptisés